

du 18 mai  
au 2 juillet 2005

du mercredi au samedi à 20h30

Compagnie  
Cadences

[www.compagnie-cadences.fr](http://www.compagnie-cadences.fr)

une  
pièce  
de

R  
O  
N  
A  
M  
U  
N  
R  
O

# BARREAU

avec

SIBEL CHULLIAT,  
CLÉMENTINE PONS,  
CINDY DOUTRES,  
CHRISTOPHE CHABAUD

mise  
en  
scène

S  
I  
B  
E  
L  
  
C  
H  
U  
L  
L  
I  
A  
T

Lumière

V  
I  
N  
C  
E  
N  
T  
  
L  
E  
M  
O  
I  
N  
E

“Iron”

texte français de  
Blandine Péliissier

Théâtre  
Guichet Montparnasse

15 rue du Maine 75014 PARIS • [www.guichetmontparnasse.com](http://www.guichetmontparnasse.com)

réservation 01 43 27 88 61

**Billetterie**

! kiosque ! fnac ! virgin ! francebillet !  
! theatreonline.com ! ticketnet.fr !  
! lastminute.com ! coupdetheatre.fr !  
! billetreduc.com ! sortirmoinscher.com !  
! webguichet.com ! Avoir-alire.com !

# BARREAUX (Iron) / Rona Munro

Mise en scène Sibel Chulliat

Traduction : **Blandine Péliissier**

Lumière : **Vincent Lemoine**

Enregistrement bande son : **Pablo Alvarez**

Assistante mise en scène : **Aurore Paris**

Affiche : **Claire Mabile**

Avec :

Fay	<b>Sibel Chulliat</b>
Josie	<b>Clémentine Pons</b>
Gardienne	<b>Cindy Doutres</b>
Gardien	<b>Christophe Chabaud</b>

dates : **du 18 mai au 2 juillet 2005**

horaires : du mercredi au samedi à 20h30

réservations : 01 43 27 88 61

lieu :

**Théâtre Guichet Montparnasse**

15 rue du Maine 75014 Paris

métro Montparnasse Bienvenue / Edgar Quinet / Gaîté

[www.guichetmontparnasse.com](http://www.guichetmontparnasse.com)

production :

**Compagnie Cadences**

128 rue de Vaugirard 75006 Paris

[www.compagnie-cadences.fr](http://www.compagnie-cadences.fr)

contact diffusion / presse :

Arnaud Chulliat

06 62 17 38 97

[ac@compagnie-cadences.fr](mailto:ac@compagnie-cadences.fr)

*Commissioned by and first performed at the Traverse Theatre, July 2002*

*L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renault, Paris en accord avec ICM, London.*

« Barreaux » est un drame psychologique d'une intensité exceptionnelle qui explore les relations entre une mère et sa fille et entre une prisonnière et ses geôliers.

C'est aussi une pièce dénonçant les effets pervers du système carcéral.

Mais c'est avant tout une pièce sur la nature humaine, qui grâce à un suspense savamment entretenu jusqu'au dénouement nous laisse entrevoir la partie la plus sombre de l'être humain.

### **Synopsis :**

Josie rend visite à sa mère Fay pour la première fois depuis quinze ans. Elle n'était jamais entrée dans une prison avant. Fay est condamnée à perpétuité pour meurtre. Un meurtre que Josie ne peut pas se remémorer et que Fay a toujours essayé d'oublier. Découvrir les souvenirs qu'elles partagent est plus dangereux qu'aucune d'elles ne peut imaginer.



## Extraits

« FAY

Si tu peux me regarder, c'est uniquement parce que tu te souviens pas de ton père.  
Si tu pouvais le voir...

JOSIE

Je ne peux pas. Je ne peux pas.

FAY

Tu t'asseyais à côté de lui quand il bêchait le jardin. Pieds nus pour pas salir tes chaussettes blanches dans la terre. Il bêchait et toi, tu montrais un ver de terre du doigt en disant « ver », et il faisait « C'est ça Josie, c'est un ver. » Et tu en voyais un autre. « Ver », « C'est ça Josie, » il faisait encore, « c'est un ver... » Et il pouvait bêcher le jardin tout l'après-midi et tu te lassais pas de regarder les vers de terre et il se lassait pas de les regarder avec toi. Tu te souviens de ça ?

JOSIE

Je me souviens d'un jardin. Je me souviens d'une femme très jolie, en robe rose. Je la vois en train de me soulever pour éviter les orties. C'était qui ?

FAY

C'était moi ma zoupette. » ...



« FAY

Regarde-les qui m'observent. Ils me regardent parce que je suis plus rare qu'une licorne, on est pas plus d'une demi-douzaine dans tout le pays.

JOSIE

Une demi-douzaine de quoi ?

FAY

De femmes qui ont tué quelqu'un.

JOSIE

Mais tu n'as pas plaidé coupable.

FAY

Tu me crois ? » ...



« FAY

Je vis dans l'odeur des chiottes qui refoulent et du chou bouilli. Depuis des années ! C'en est devenu l'odeur de ma peau. Tu sens pas ? Pourquoi est-ce qu'on me met pas dans un donjon ? Pourquoi est-ce qu'on m'enferme pas dans une vraie cellule avec des barreaux en fer et des chaînes, je me sentirais moins cinglée. On m'a mise en enfer, avec des petits rideaux aux fenêtres et des putains de géraniums pour les visiteurs. On m'a rendue folle. Voilà comment c'est.

JOSIE

Je suis désolée.

FAY

Je sais. » ...



## Note de l'auteur

« Barreaux » a été écrite sur commande du Traverse Theatre dans mon Écosse natale. Il y avait une version antérieure de « Barreaux » qui était destinée à être le scénario d'un film et, avec l'aide de la société de production, j'ai pu rencontrer et parler avec plusieurs femmes, certaines condamnées à la réclusion à perpétuité, d'autres en attente de jugement et une libérée après plus de quarante années passés en prison. Finalement le film n'a pas pu être financé mais je me suis retrouvée avec un matériau de recherche riche et unique et le point de départ d'une histoire : une fille qui rend visite à sa mère en prison pour la première fois en quinze ans. Ce n'était pas une histoire que je pouvais simplement abandonner, l'expérience du contact avec des femmes dans cette situation étrange et extrême était trop spéciale. Donc j'ai eu beaucoup de chance que la société de films, dirigée par Tim Roth et Dixie Linder, ait eu la générosité de me céder tous les droits de l'histoire. Je ne pense pas que cela soit une attitude habituelle parmi les sociétés de films. En général celles-ci ont tendance à s'accrocher bec et ongles aux droits quels qu'ils soient !

« Barreaux » la pièce de théâtre est devenue un récit très différent du scénario. Les personnages et l'histoire ont été complètement modifiés, seule l'idée de départ, la rencontre après quinze années, est restée. C'est à ce moment-là que j'ai décidé du crime de la mère. Elle est en prison pour avoir tué son compagnon, le père de sa fille.

Pour moi « Barreaux » est une pièce autant sur la famille que sur le crime et le châtement. C'est une pièce qui parle d'une jeune femme qui essaie de se souvenir qui elle est, et quel rôle son père et sa mère ont joué dans la création de sa personnalité. C'est une pièce sur le fait d'être parent et d'élever des enfants. Sur le fait de quitter sa famille pour devenir sa propre personne. Sur la survie.

C'est aussi une pièce qui parle d'une femme qui a tué. Comme dit Fay, ces femmes-là sont « plus rares qu'une licorne ». Souvent personnages de fiction, les femmes meurtrières, vengeresses, sont en réalité très rares. Elles sont l'exception qui hante de ses possibilités notre imagination.

Plusieurs des femmes que j'ai rencontrées avaient tué. Peu d'entre elles m'ont parlé de leur crime. Ce que je rencontrais, ce que je voyais et ce pourquoi j'éprouvais de l'empathie était l'expérience d'être condamnée à de très longues peines de prison. Je rencontrais des femmes très ordinaires, très sympathiques, et je retrouvais ensuite ma maison, mon enfant, ma liberté de manger ce que je voulais, d'aller où je voulais, de faire des courses, de voir des amis, tous les choix quotidiens ordinaires que ces femmes n'auraient plus jamais. Cela m'a rendue très sensible à ce qu'on leur avait retiré et à l'effet que cela avait sur elles.

Mais j'ai aussi lu les détails des meurtres que ces femmes avaient commis. Dans certains cas il y avait des éléments qui rendaient le crime compréhensible. Dans d'autres cas il était beaucoup plus difficile d'avoir une certitude morale. Je me retrouvais face à un troublant dilemme. Ces femmes très rares étaient-elles un type différent de femme, des « tueuses », une espèce à part ? Ou bien, puisque tous ceux que je connais ont *parfois* ressenti une rage meurtrière terrible contre quelqu'un d'autre, souvent un être aimé, sont-elles comme nous après tout ?

Je pense avoir en partie répondu pour moi-même à cette question pendant l'écriture de « Barreaux » et le travail sur deux productions. J'espère que la pièce pose toujours la question et permet au spectateur de se faire sa propre opinion.

Mais, comme je l'ai dit, autant que tout ceci, pour moi c'est une pièce sur le fait d'être mère et le fait d'être fille.

Rona Munro

## Intentions de mise en scène

Depuis Antigone, les héros tragiques se battent pour enterrer leurs morts.

Mais l'enterrement n'a vraiment lieu qu'une fois le travail de deuil terminé.

Dans « Barreaux », la femme et la fille d'un homme mort quinze ans auparavant se retrouvent dans le parloir d'une prison. Aucune des deux n'a pu faire son deuil du disparu. C'est que l'une a du sang sur les mains pour avoir tué son mari, tandis que l'autre a perdu la mémoire suite à la mort de son père.

Les deux femmes voudraient pouvoir assumer leur passé pour retrouver la paix intérieure. Mais une complicité inattendue les unit. Elles sont aussi mère et fille, séparées depuis des années. Alors elles n'ont pas une seconde à perdre. L'une cherche à satisfaire à tout prix son amour envers sa fille et son désir de mieux la connaître. L'autre recherche fiévreusement ses racines. Elles en oublient presque leur idée de départ qui était de terminer ensemble leur travail de deuil.

Mais qu'en pense le mort, lui qui attend d'être enterré depuis tant d'années ? Autorisera-t-il les deux femmes à se retrouver alors que les circonstances de sa mort restent mystérieuses ? Le rappel du passé sera-t-il sans conséquence ?

Certains pensent qu'on n'écrit plus de tragédie de nos jours. Mais la grandeur des émotions, l'éclat du dénouement et le présage de la mort de l'héroïne au début de la pièce font de « Barreaux » une véritable tragédie moderne : « *La meilleure façon de se foutre en l'air ici c'est de rentrer une pierre. Avec une bonne pierre t'arrives à rendre coupant n'importe quel bout de métal et puis après tu peux te trancher* ».

Par moment la légèreté et le comique reprennent le dessus, grâce à une écriture chaleureuse et souple. Naviguant sans cesse entre ces deux extrêmes, « Barreaux » est une pièce imprévisible et pleine d'humanité.

Sibel Chulliat





Photo Mc Vern Etienne

**Rona Munro** : Rona Munro est née à Aberdeen, en Écosse, en 1959. Elle a écrit à la fois pour le théâtre, la radio, le cinéma et la télévision. Son œuvre pour le théâtre comprend plusieurs pièces primées en Grande Bretagne : « Iron » (« Barreaux »), « Snake », « Bold Girls » et « The Maiden Stone ». Elle a écrit les scénarios des films « Ladybird » de Ken Loach, « Aimée and Jaguar », et des téléfilms « Rehab » et « Bafta » nominés « Bumping the odds » pour la BBC. Elle habite Londres avec son compagnon et son fils.



**Sibel Chulliat** : Née à Izmir (Turquie) en 1966, Sibel Chulliat a d'abord obtenu une licence de philosophie à l'université Hacettepe d'Ankara avant de se tourner vers le théâtre. En 1990, elle obtient le premier prix d'art dramatique du Conservatoire National d'Ankara et devient un an plus tard sociétaire du Théâtre National de Turquie. Elle y interprète de nombreux grands rôles des répertoires turc, européen et américain, notamment : *Nakamure* dans « Vol au-dessus d'un nid de coucous » de Ken Kessey (m. e. s. Basil Coleman), *Bahar* dans « L'été sans eau » de Necati Cumali (m. e. s. Osman Wöber), *Gülbahar* dans « La légende du Mont Ararat » de Yaşar Kemal (m. e. s. Raik Alniaçık), *Claudia* dans « Cinglée » de Tom Topor (m. e. s. Mustafa Kurt), *Marianne* dans l'Avare de Molière (m. e. s. Işıl Kasapoğlu). En 1997, elle suit le Lamda Shakespeare Workshop et joue le rôle de *Helena* dans « Tout est bien qui finit bien » au Mac Owan Theatre à Londres. En 2002 elle réalise la première française de « La moisissure » d'Olgierd Kajak à l'Institut Polonais de Paris. Parallèlement elle suit pendant deux ans les cours gradués de mise en scène de Fred Chappel à la Florida State University School of Theatre (Etats-Unis) et obtient un Master of Arts de Français de la même université en 2003. La même année elle réalise la première turque du « Mariage de Figaro » de Beaumarchais au Théâtre National de Turquie à Adana. En 2004, elle s'installe en France et fonde la Compagnie Cadences.



**Vincent Lemoine** : Vincent Lemoine, 36 ans, a suivi la formation de technicien son et lumière de l'école LASER. Il a été régisseur pendant trois ans du Théâtre Montmartre Galabru à Paris. Il collabore régulièrement depuis 1994 avec la compagnie le Cubitus, pour laquelle il a créé la lumière de plusieurs spectacles pour adulte (« Hamlet », « Chapeau Mister Holmes ») et jeune public (« Élodine et les corsaires », « Élodine enchante Merlin », « Kaab, enfant du Sahara », « Compte de fées »). Depuis 1997 il collabore aussi avec la compagnie Les Loupiots

qui a monté des spectacles jeune public à Bobino et au Trianon : « la Poubelle enchantée », « les Frères Rippetout », « Voyage au bout de mon lit ». Il a créé la lumière de la pièce « Le Carton » à la Comédie de Paris, qui a été adaptée au cinéma. Parmi ses autres créations lumière : « les Rustres » (compagnie Unicorne), « la Femme comme champ de bataille » de Visniec, la nuit des Rois (compagnie Zébulon), « Van Gogh » de Gérard Rouzier. En Avignon il est depuis 1996 régisseur général du Théâtre du Cabestan et a été régisseur général du Théâtre de l'Alizé de 2001 à 2004. Il est régulièrement en tournée dans toute la France et à l'étranger avec divers spectacles.



**Clémentine Pons** : Née à Washington DC (États-Unis) en 1983, Clémentine Pons a vécu une dizaine d'années à Bruxelles, où elle a été élève de la classe de ballet de Lilian Lartelier et a fait partie de la Troupe de l'Astrolabe dirigée par Olivier Lesort (théâtre J. Franck). En 2002, elle a tenu le rôle principal de *la Femme* dans « La moisissure » d'Olgierd Kajak (m. e. s. Sibel Chulliat) à l'Institut Polonais de Paris. Elle a joué dans « In bed » de Lesley Chatterley au Théâtre du Marais en 2003, dans « Musée haut, musée bas » de Jean-Michel Ribes au Rond-Point en 2004, et dans « Est-ce que tu aimes les pissenlits » d'Aurore Paris en 2005. Elle a aussi joué dans plusieurs courts-métrages. Elle est actuellement élève de la classe libre de l'école Florent.



**Cindy Doutres** : Cindy Doutres a commencé à faire du théâtre dès l'âge de treize ans. Elle obtient une licence d'études cinématographiques à Bordeaux en 2001 puis s'installe à Paris pour suivre les cours de l'école Florent. En 2002, elle joue le rôle de *la Belle-mère* dans « La Moisissure » d'Olgierd Kajak (m. e. s. Sibel Chulliat) à l'Institut Polonais de Paris. En 2003, elle est nommée meilleure comédienne de sa promotion à Florent pour son interprétation dans « Toi et tes nuages » d'Eric Westphal, pièce qu'elle codirige. Elle crée alors sa compagnie, Passe moi l'sel, avec laquelle elle reprend « Toi et tes nuages » au Proscénium en 2004 et au Bouffon Théâtre en 2005.



**Christophe Chabaud** : De formation scientifique, Christophe Chabaud a d'abord été chanteur dans des chorales et des groupes de rock. En 2000 il se tourne vers le théâtre et joue dans plusieurs pièces en région lyonnaise (« La Mascotte » d'Edmond Audran, « Contribution Directe » de Jean-Jacques Bricaire, « Les mousquetaires au couvent » de Paul Ferrier et Jules Prevel). Élève de l'école Florent de 2001 à 2003, il obtient la récompense du meilleur comédien dans un rôle court pour son interprétation dans « Quai Ouest ». En 2004, il écrit, met en scène et interprète sa première pièce, « Une vie... de plus ».

## La Compagnie Cadences

La Compagnie Cadences est une compagnie théâtrale créée en 2004 par Sibel Chulliat, comédienne et metteur en scène d'origine turque ayant travaillé pendant plusieurs années au Théâtre National de Turquie, et son mari Arnaud, chercheur en géophysique à l'Institut de Physique du Globe de Paris et passionné de littérature et de théâtre. Le couple s'est installé à Paris après un séjour de plusieurs années aux États-Unis. Il partage la conviction que le théâtre est un art véritablement universel, qui doit s'affranchir des barrières entre les nations et entre les cultures.

Le nom de la compagnie fait référence au moment théâtral privilégié où l'action dramatique atteint un sommet par la conjugaison harmonieuse de tous les éléments scéniques. L'objectif permanent du metteur en scène en quelque sorte...

Avec « Barreaux », la compagnie signe sa première création en tant que structure de production. Elle a réuni une équipe mêlant jeunes comédiens et professionnels aguerris. La préparation du spectacle a duré presque une année, ce qui a permis à chacun de bien se connaître et d'approfondir son travail artistique.

L'un des moments clés de la préparation de « Barreaux », qui se déroule intégralement dans une prison pour femmes, a été la visite par les comédiens de la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Merogis, le 27 janvier 2005. Grâce à ces quelques heures passées en prison, chacun a pu se faire une idée plus précise de la vie quotidienne des détenues et des surveillants, et se rendre compte à quel point l'univers carcéral est étranger à ceux qui ne connaissent que l'extérieur. Toutes les informations obtenues lors de cette visite, ainsi que toutes les émotions éprouvées, ont nourri l'imaginaire de l'équipe de « Barreaux ».



## La première création française de « Barreaux »

« Barreaux » (titre original « Iron ») est une pièce écrite en 2002 par l'écrivain écossaise Rona Munro pour le Traverse Theatre (Edimbourg), un théâtre particulièrement réputé en Grande-Bretagne pour son soutien à l'écriture contemporaine et l'excellence de ses productions.

La pièce a rencontré un très grand succès dès sa première, le 26 juillet 2002, à l'occasion du festival international d'Edimbourg. Elle a été montée l'année suivante à Londres par le prestigieux Royal Court Theatre, puis à Broadway par le Manhattan Theater Club. En 2003, Rona Munro a obtenu le John Whiting Award pour « Barreaux ». Depuis deux ans, la pièce a été jouée aux États-Unis, en Autriche, en Allemagne, en Grèce, en Turquie ou encore à Singapour.

La Compagnie Cadences a décidé de monter « Barreaux » il y a un an, après avoir lu la pièce dans la très belle traduction de Blandine Pélissier. Le théâtre Le Guichet Montparnasse s'est associé à nous pour ce projet. Il s'agit de la première création française de « Barreaux ». Nous espérons de tout cœur transmettre notre enthousiasme pour cette pièce magnifique au public parisien.

Compagnie Cadences

### Extraits de critiques de « Barreaux » parues dans la presse britannique :

« *'Barreaux'* transcende les clichés mélodramatiques des drames se déroulant en prison pour explorer la relation entre une mère et sa fille et la nature corrosive du système pénal. » (The Guardian)

« *Munro crée la tension en retenant de l'information sur le meurtre tout en utilisant la pièce pour explorer ses personnages et leurs besoins.* » (The Times)

« *Ce qui rend la pièce à la fois excitante et passionnante est que Munro ne nous laisse jamais porter de jugement définitif.* » (The Times)

« *Munro ne succombe jamais à la tentation de la facilité. Sa pièce n'est ni sensationnelle, ni sentimentale, ni donneuse de leçons.* » (The Times)

« *Il n'y a aucune fausse note dans le dialogue tendu entre le mère et la fille, dans lequel il y a tant de non-dits pendant si longtemps. Munro laisse les spectateurs sur des charbons ardents sans pour autant avoir l'air de nous manipuler cyniquement.* » (The Daily Telegraph)

« *C'est une pièce sur les dégâts dévastateurs, et sur la façon dont l'être humain s'accommode de l'insupportable.* » (The Daily Telegraph)